

Vivre de son art à temps plein

Je suis originaire de Mashteuiatsh, mais demeure à Uashat depuis 1997 avec ma conjointe et mes trois enfants. Né dans le territoire ancestral des Ilnus, près de la rivière Mistassini, ma naissance est enregistrée seulement deux jours plus tard à l'hôpital de Dolbeau.

À l'âge de 7 ou 8 ans, je passais mes journées avec mon grand-père Pierre Jourdain, ainsi qu'avec Thomas Silvestre et d'autres aînés. Je les regardais travailler et fabriquer les objets du quotidien dans la forêt. C'est ainsi que j'ai commencé à aimer l'artisanat et à apprendre les savoir-faire traditionnels. Je voulais apprendre des aînés. Quand j'ai eu 8-9 ans, ma mère, Angèle Jourdain, m'a montré à travailler l'écorce pour les besoins quotidiens de la famille. Je fabriquais des contenants d'écorce pour cueillir des fruits sauvages. À 12 ans, elle m'a montré à traiter les peaux d'orignaux, à couper les lanières de cuir et aussi à lacer les raquettes. Dans la même période, mon grand-père m'a appris à travailler avec le couteau croche. C'est à l'âge de 15 ans que j'ai commencé à créer et à fabriquer de l'artisanat traditionnel à temps complet et à vendre mes produits. Depuis, je travaille mes pièces d'artisanat de cinq à six heures par jour. Mes productions ont été vendues sur les territoires québécois, européen, africain, japonais et américain. Je travaille régulièrement à faire des commandes en série et sur l'invention de nouvelles formes d'outillages.

Ainsi, depuis mon plus jeune âge, je suis passionné de la culture innue et travaille avec motivation à l'approfondissement de mes connaissances. Je fabrique une panoplie d'objets traditionnels dont le « fessoir » à tambour, le hochet utilisé pour des rituels, la raquette, le traîneau à chien, le traîneau d'hiver, le toboggan, le panier d'écorce, le tambour, la tente, l'arc, le vêtement. Je travaille aussi la broderie, le poil de porc-épic et le poil d'orignal et de caribou, la sculpture, la peinture et le dessin. Je peux réaliser un shaputuan et différentes formes de tentes-campements : metashan, tipi, tente ronde, carrée et cassée, lodge (150'X30'), « swet lodge ».

En plus de participer à titre d'artisan à l'atelier de création *Design et culture matérielle*, j'ai réalisé des dispositifs d'exposition et certains prototypes ou pièces de prototypes pour les autres artisans participant à l'atelier. J'ai participé au projet d'inventaire participatif dans ma communauté au sein du projet « Nouvelle muséologie autochtone » avec l'équipe *Design et culture matérielle* et je veux poursuivre mes apprentissages en design et en muséographie pour mettre mes nouvelles connaissances au service de la transmission de ma culture.

à temps plein

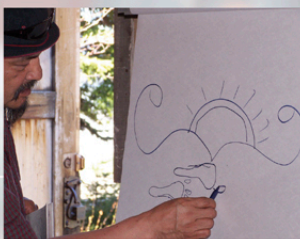


Une table d'appoint et mon logo inspirés du Teueikan, réalisés dans le cadre des ateliers *Design et culture matérielle* de l'Université du Québec à Chicoutimi pour lesquels j'ai été sélectionné en 2005, 2006 et 2007.

Participer aux ateliers *Design et culture matérielle*, c'est comme un privilège qu'on donne aux gens. Avant, dans tout ce que j'ai fait, j'avais toujours un peu peur. Participer aux ateliers m'a permis d'avoir confiance dans mes idées. Ça m'a permis de foncer, au-delà de ce que je savais faire. Aujourd'hui, je vais pouvoir faire ce que je veux. La table inspirée du Teueikan, un aîné m'a dit qu'il avait aimé ça, que ça mettait en valeur le sacré. Au vernissage, quand je l'ai vu approché, je pensais qu'il allait me dire autre chose. Il a dit : « C'est pas possible ce qu'on peut faire avec le tambour », moi j'ai dit « c'est pas croyable tout ce que le tambour peut faire ».



Diane Blacksmith, ma cousine, et mes enfants, Lily-Ann, Uniam et Utshekatakuss.



J'ai enseigné à plusieurs reprises dans différents contextes dans ma communauté d'origine. Depuis l'hiver 2007, j'anime un atelier d'apprentissage du travail artisanal au couteau croche à l'école Johnny Pilot à Uashat. J'espère pouvoir participer de plus en plus à la transmission de mes savoir-faire aux jeunes générations.



Dans mon atelier, derrière ma résidence, à Uashat.



J'aime échanger sur les savoir-faire traditionnels. Ici, avec Bernard Connolly de Mashteuiatsh lors d'un échange coopératif entre artisans autochtones organisé par le groupe *Design et culture matérielle* et subventionné par le Conseil des arts du Canada.



Lors du séjour en forêt dans le cadre des ateliers du projet *Design et culture matérielle*. Je suis ici avec Pierre-André Vézina, animateur et Martin Boudreault, vidéaste.



Diverses dimensions de Teueikan. La forme du fessoir m'a été inspirée par un rêve.



Paul
Blacksmith



Je suis originaire de Mashteuiatsh, mais demeure à Uashat depuis 1997 avec ma conjointe et mes trois enfants. Né dans le territoire ancestral des Ilnus, près de la rivière Mistassini, ma naissance est enregistrée seulement deux jours plus tard à l'hôpital de Dolbeau.

À l'âge de 7 ou 8 ans, je passais mes journées avec mon grand-père Pierre Jourdain, ainsi qu'avec Thomas Silvestre et d'autres aînés. Je les regardais travailler et fabriquer les objets du quotidien dans la forêt. C'est ainsi que j'ai commencé à aimer l'artisanat et à apprendre les savoir-faire traditionnels. Je voulais apprendre des aînés. Quand j'ai eu 8-9 ans, ma mère, Angèle Jourdain, m'a montré à travailler l'écorce pour les besoins quotidiens de la famille. Je fabriquais des contenants d'écorce pour cueillir des fruits sauvages. À 12 ans, elle m'a montré à traiter les peaux d'orignaux, à couper les lanières de cuir et aussi à lacer les raquettes. Dans la même période, mon grand-père m'a appris à travailler avec le couteau croche. C'est à l'âge de 15 ans que j'ai commencé à créer et à fabriquer de l'artisanat traditionnel à temps complet et à vendre mes produits. Depuis, je travaille mes pièces d'artisanat de cinq à six heures par jour. Mes productions ont été vendues sur les territoires québécois, européen, africain, japonais et américain. Je travaille régulièrement à faire des commandes en série et sur l'invention de nouvelles formes d'outillages.

Ainsi, depuis mon plus jeune âge, je suis passionné de la culture innue et travaille avec motivation à l'approfondissement de mes connaissances. Je fabrique une panoplie d'objets traditionnels dont le « fessoir » à tambour, le hochet utilisé pour des rituels, la raquette, le traîneau à chien, le traîneau d'hiver, le toboggan, le panier d'écorce, le tambour, la tente, l'arc, le vêtement. Je travaille aussi la broderie, le poil de porc-épic et le poil d'orignal et de caribou, la sculpture, la peinture et le dessin. Je peux réaliser un shaputuan et différentes formes de tentes-campements : metashan, tipi, tente ronde, carrée et cassée, lodge (150'X30'), « swet lodge ».

En plus de participer à titre d'artisan à l'atelier de création *Design et culture matérielle*, j'ai réalisé des dispositifs d'exposition et certains prototypes ou pièces de prototypes pour les autres artisans participant à l'atelier. J'ai participé au projet d'inventaire participatif dans ma communauté au sein du projet « Nouvelle muséologie autochtone » avec l'équipe *Design et culture matérielle* et je veux poursuivre mes apprentissages en design et en muséographie pour mettre mes nouvelles connaissances au service de la transmission de ma culture.

J'ai enseigné à plusieurs reprises dans différents contextes dans ma communauté d'origine. Depuis l'hiver 2007, j'anime un atelier d'apprentissage du travail artisanal au couteau croche à l'école Johnny Pilot à Uashat. J'espère pouvoir participer de plus en plus à la transmission de mes savoir-faire aux jeunes générations.

J'aime échanger sur les savoir-faire traditionnels. Ici, avec Bernard Connolly de Mashteuiatsh lors d'un échange coopératif entre artisans autochtones organisé par le groupe *Design et culture matérielle* et subventionné par le Conseil des arts du Canada.

Diverses dimensions de Teueikan. La forme du fessoir m'a été inspirée par un rêve.